



THE JOKERS FILMS PRÉSENTE

“UN JOYEUX BORDEL !”

LA PRODUCTION



FESTIVAL DE CANNES
HORS COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

SONG KANG-HO

ÇA TOURNE À SÉOUL !

COBWEB

UN FILM DE KIM JEE-WOON



THE JOKERS FILMS PRÉSENTE

ÇA TOURNE À SÉOUL !

COBWEB

UN FILM DE **KIM JEE-WOON**

CORÉE – 2H13 – 1.66:1

LE 8 NOVEMBRE AU CINÉMA

KIM JEE-WOON SERA À PARIS DU 2 AU 5 NOVEMBRE

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS

01 45 26 63 45

veidclavel@thejokersfilms.com

16, Rue Notre-Dame-De-Lorette
75009 Paris

PRESSE TRADITIONNELLE ET DIGITALE

LE PUBLIC SYSTÈME CINÉMA

ALIZÉE MORIN

06 59 78 77 05 / morina@lepublicsystemecinema.fr

CLARISSE ANDRE

06 70 24 05 10 / candre@lepublicsystemecinema.fr



SYNOPSIS

Séoul, 1970 : le réalisateur Kim souhaite refaire la fin de son film « Cobweb ». Mais les autorités de censure, les plaintes des acteurs et des producteurs ne cessent d'interférer, et un grand désordre s'installe sur le tournage. Kim doit donc surmonter ce chaos, pour achever ce qu'il pense être son chef-d'œuvre ultime...

NOTE DU RÉALISATEUR

La pandémie a entraîné de nombreux changements sans précédent dans nos vies et nous a poussés à reconsidérer diverses questions fondamentales sur le monde. Qu'est-ce qu'un film ? Que signifie faire des films ? Qu'est-ce que la créativité et qu'est-ce que l'originalité ?

Bien que ce soient des questions que je me suis posé à chaque fois que j'ai réalisé un film, je n'ai jamais réfléchi au cinéma aussi intensément que lors de la réalisation de cette œuvre. À la fin, le cinéma disparaîtra-t-il simplement de ce monde, laissant derrière lui ses dernières paroles solitaires ? Ou bien le film se métamorphosera-t-il, se superposant à lui-même et réapparaissant sous une nouvelle forme, de la même manière qu'il a trouvé un moyen de sortir de toutes les crises auxquelles il a été confronté jusqu'à présent ?

J'ai imaginé *Ça tourne à Séoul ! Cobweb*, alors que j'étais en proie à des pensées pessimistes selon lesquelles le monde ne redeviendrait jamais ce qu'il était avant la pandémie. Le personnage principal de ce film, le réalisateur

Kim Ki-Yeol, est captivé et inspiré par un rêve qui l'amène à croire qu'il suffit d'ajouter deux jours de tournage supplémentaires à un film déjà terminé pour qu'il devienne un chef-d'œuvre. Les acteurs et l'équipe sont incapables de comprendre les scènes réécrites, et le producteur est irrité qu'il veuille les tourner à nouveau. Entouré de toutes parts par des forces antagonistes, y compris la pression de la censure d'État, il fait tout pour que sa vision cinématographique devienne réalité malgré les déconvenues du tournage et des efforts parfois ridicules.

Tous les films que le réalisateur Kim a tourné après ses débuts réussis ont été critiqués et tournés en dérision par le public et les critiques, qui les considéraient comme des drames commerciaux produits en masse et sans originalité. De plus, son premier film a été considéré comme trop influencé par son mentor, ce qui l'a conduit à s'enfoncer dans son isolement, comme dans un labyrinthe qui avait lui-même créé. Au fil du tournage, Ki-Yeol, autrefois confiant, commence à douter de lui-même et se retrouve pris dans les affres de l'anxiété et de l'obsession.

Qu'est-ce qu'un film ? Que signifie réaliser des films ? Qu'est-ce que la créativité et qu'est-ce que l'originalité ?

À travers ces questions soulevées par Ki-Yeol nous pouvons nous aussi regarder en arrière et réfléchir à notre propre vie. Après tout, faire un film, c'est faire un retour sur sa vie. Je voulais m'interroger sur le sens de la lutte solitaire de Kim Ki-Yeol dans ce monde insensible, morose et plein de pression.

Malgré les innombrables et horribles conditions de vie provoquées par la pandémie, celle-ci continue. Bien qu'incapables de comprendre pourquoi le réalisateur Kim veut retourner le tournage de son film, les acteurs et l'équipe n'ont d'autre choix que de subir les montagnes russes émotionnelles provoquées par le réalisateur et finissent par se donner à fond dans ce projet. Avec le procédé de la mise en abîme du film-dans-le-film, je veux montrer que les films, et ici *Cobweb*, ne sont achevés qu'au prix d'un grand nombre de luttes. Je veux envoyer un message d'espoir et d'optimisme provisoire : le cinéma continuera, tout comme la vie continue en dépit de toutes ses ironies et de ses difficultés.

Kim Jee-woon

ÇA TOURNE À SÉOUL ! COBWEB

Ce dixième long-métrage marque donc le retour de Kim Jee-woon à la comédie pour la première fois depuis ses débuts. En explorant l'obsession d'un réalisateur de la Corée des années 1970, qui souhaite à tout prix retourner la fin de son dernier film pour tenter d'en faire un chef-d'œuvre, Kim Jee-woon livre une satire hilarante des défis inhérents à la réalisation, dans la lignée de *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen & Gene Kelly, 1952), *Ed Wood* (Tim Burton, 1994), *Avé, César !* (Ethan & Joel Coen, 2016) ou, plus récemment, *Babylon* (Damien Chazelle, 2022), *Vers un avenir radieux* (Nanni Moretti, 2023). L'intrigue aux multiples rebondissements passe en revue presque tous les malheurs envisageables pouvant frapper un réalisateur : entre producteurs envahissants, acteurs has-been aux égos surdimensionnés, en passant par des censeurs zélés.

Mais en faisant le choix d'ancrer son histoire au début des années 1970, Kim Jee-woon dresse également un portrait captivant de l'industrie cinématographique et de la société coréennes durant les sombres années 1970. Une page de l'Histoire largement méconnue à international.



1970 : LE BOOM DU CINÉMA CORÉEN

UNE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE EFFRÉNÉE

Le cinéma coréen connaît une explosion pendant les années 1960 – 1970. Les films sont produits à un rythme effréné : moins de quatre semaines séparaient l'idée initiale du scénario et la diffusion en salles. Les cinéastes les plus prolifiques de l'époque, comme Kim Soo-yong, Jang Il-ho et Kim Kee-duk, tournent jusqu'à dix longs-métrages par an. Les studios sont d'immenses hangars mal-isolés et non-insonorisés ; le manque d'infrastructures et d'équipements oblige les équipes de tournage à partager caméras et plateaux de tournage.

UN STAR SYSTÈME SUR-SOLLICITÉ

Les vedettes de l'époque sont extrêmement sollicitées, en enchaînant jusqu'à quatre films par jour, découvrant leur texte depuis des prompts à même la prise de vue. Elles sont doublées par des professionnels entassés dans les rares cabines de prise de son et qui ont pour ordre d'adopter des « voix fluettes », souvent très différentes de celles, originales, des acteurs. *Ça tourne à Séoul ! Cobweb* évoque certaines de ces anecdotes avec malice.

UN RÉGIME DE CENSURE

L'évolution du cinéma coréen a toujours été intrinsèquement liée à sa situation politique : le 16 mai 1961, un coup d'État mené par le général Park Chung-hee inaugure l'ère d'un régime militaire particulièrement strict (1962-1979). Le nouveau président met en place diverses mesures, dont un système de production et de distribution calqué sur le modèle hollywoodien, réduisant le nombre de maisons de production de 71 en 1961 à 4 en 1963, et en les « encourageant » à favoriser les films anticommunistes, nationalistes et pro-régime.

En octobre 1972, le président Park Chung-hee renforce la censure : en 1975, 80 % des scénarios font l'objet de révisions, contre seulement 3 % en 1970. Dans ce contexte, la production chute de 209 films tournés en 1970 à 96 en 1979.

L'intrigue de *Ça tourne à Séoul ! Cobweb* se situe donc très exactement à la période charnière entre la fin de l'âge d'or du cinéma coréen et le début de son déclin, en faisant aussi allusion – de manière implicite, mais avec beaucoup d'ironie – à la forte censure sous le sombre régime militaire de Park Chung-hee.

FAIRE DU CINÉMA, C'EST QUOI ?

Au-delà de la satire fictive parsemée de faits historiques authentiques, *Ça tourne à Séoul ! Cobweb* constitue également une captivante introspection personnelle de Kim Jee-woon sur le pouvoir de la créativité et le métier de réalisateur. Empêché de tourner pendant la pandémie de Covid et convaincu que le monde ne sera plus jamais pareil qu'avant la crise, il s'est longuement interrogé sur la finalité du cinéma et sur le métier de réalisateur.

Kim Jee-woon s'intéresse à ce qui fait l'originalité et l'unicité d'une création : dans son film, le réalisateur Kim Ki-yeol commence comme l'assistant réalisateur du légendaire Shin Sang-ho. Son premier – et unique – succès cinématographique est, en fait, l'adaptation d'un scénario « volé » à son maître ; depuis, il se contente d'aligner les projets de commande de ses studios producteurs. La nécessité de retourner son film est une tentative de s'affranchir de l'encombrante présence de son mentor et des exigences formatées imposées par ses producteurs pour accomplir sa propre vision artistique.

C'est aussi un questionnement sur la propre carrière de Kim Jee-woon : non seulement doit-il s'affranchir de l'héritage culturel des maîtres classiques (du cinéma coréen), mais en plus il doit réinventer l'existant. Kim Jee-woon, comme aucun autre réalisateur coréen, n'a cessé de changer de genre à chaque nouveau film. Il ne se contente pas seulement de réinventer des histoires déjà racontées, mais carrément de s'appropriier et réinterpréter des genres cinématographiques pour les transformer en quelque chose de novateur.



LES OBSESSIONS DE KIM JEE-WOON

Aussi variée soit la filmographie de Kim Jee-woon, deux thématiques récurrentes traversent toute son œuvre et trouvent leur paroxysme dans *Ça tourne à Séoul ! Cobweb* : la première est celle des personnages systématiquement pris au piège de situations inattendues et apparemment insurmontables. *Ça tourne à Séoul ! Cobweb* raconte principalement l'histoire d'un réalisateur, qui se retrouve confronté à tout un tas de malheurs pour mener à bien son projet de cœur ; mais le film relate également le combat individuel des nombreux personnages secondaires : celui de la comptable Shin Mi-do, qui déploie une énergie folle pour mener le tournage à terme ; celui de la

productrice, Mme. Shin, qui confronte les « officiels gouvernementaux » pour sauver son studio et celui de l'acteur principal Kang Ho-se, qui doit gérer les conséquences inattendues d'une liaison adultère sur le plateau de tournage.

La seconde thématique récurrente dans l'œuvre de Kim Jee-woon est le traumatisme indicible de ses personnages : tous semblent en proie à des souvenirs sombres, qui sapent leur confiance en autrui. Cette émotion particulière trouve son écho dans de nombreux films réalisés par la « génération 386 » comme ceux de Park Chan-wook ou Bong Joon-ho : les périodes historiques successives de l'occupation japonaise, à la Guerre

de Corée fratricide, du régime militaire de Park Chung-hee à l'essor récent de l'ultra-capitalisme individualiste ont progressivement engendré un profond sentiment de méfiance chez les Coréens.

Kim Jee-woon traduit cette émotion particulière littéralement en images, à travers la surprenante séquence finale : selon le réalisateur, la vie n'est qu'une vaste toile d'araignée dans laquelle les humains seraient pris (au piège). Peu importe leur conduite de vie, bonne ou mauvaise, ils finiront toujours par se faire avoir par des forces plus puissantes : par l'avidité d'autrui, les imprévus de la vie ou... par un régime totalitaire tapi dans l'ombre, telle une immense araignée.

SONG KANG-HO

BIOGRAPHIE

Song Kang-ho, qui a incarné les personnages les plus emblématiques du cinéma coréen, représente maintenant le cinéma lui-même.

Les personnages que Song Kang-ho a incarnés à l'écran constituent eux-mêmes une histoire du cinéma coréen contemporain. Récompensé par le prix d'interprétation masculine au 75^e Festival de Cannes pour son rôle dans *Broker* et ayant joué le rôle principal dans *Parasite* (Palme d'or au 72^e Festival de Cannes), il est capable d'exprimer, par ses seules expressions faciales, une dimension supplémentaire au-delà du scénario. Capable d'incarner

à la fois la comédie et la tragédie grâce à son rythme unique, Song Kang-ho, qui a inspiré d'innombrables réalisateurs, joue pour la première fois un réalisateur. En incarnant ce réalisateur qui, dans la Corée des années 1970, lutte contre une censure sévère et des conditions difficiles, Song exprime de manière réaliste et dramatique la relation enchevêtrée entre le doute et le supplice de soi, la passion et le talent, la logique du capital et les désirs contradictoires.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2022 – *Défense d'atterrir*
2022 – *Les Bonnes Étoiles*
2019 – *Parasite*
2016 – *The Age of Shadows*
2015 – *Sado*
2013 – *Gwansang*
2009 – *Thirst, ceci est mon sang*
2008 – *Le Bon, la Brute et le Cinglé*

2007 – *Secret Sunshine*
2006 – *The Host*
2003 – *Memories of Murder*
2002 – *Sympathy for Mr. Vengeance*
2000 – *Joint Security Area*
2000 – *Foul King*
1998 – *The Quiet Family*
1997 – *No. 3*



KIM JEE-WOON

BIOGRAPHIE

Kim Jee-woon est l'un des fers de lance du renouveau du cinéma coréen à la fin des années 1990 et au début des années 2000, aux côtés d'autres personnalités célèbres comme **Bong Joon-ho** et **Park Chan-wook**. Ces jeunes talents ne sont plus issus du modèle de l'assistantat des anciens studios, mais sont d'authentiques cinéphiles venus au cinéma par pure passion. Leur apparition coïncide avec la montée des ciné-clubs universitaires et l'essor du marché de la vidéo dans les années 1980, leur offrant ainsi pour la première fois un accès inédit à une multitude de films venus des quatre coins du monde.

Les cinéastes de cette période sont surnommés « *la génération 386* » : des personnes nées dans les années 1960, qui ont été témoins des bouleversements socio-politiques de leur pays dans les années 1980, et qui sont trentenaires dans les années 1990 et 2000. Leurs films puisent donc à la fois dans leur ardente passion pour le cinéma, mais aussi dans leur expérience personnelle des profonds changements de la société coréenne.

FILMOGRAPHIE

2018 – *Illang : La Brigade des Loups*
2016 – *The Age of Shadows*
2013 – *Le dernier rempart*
2012 – *Doomsday Book*
2010 – *J'ai rencontré le Diable*

Kim Jee-woon débute dans les années 1990 comme acteur, puis metteur en scène de pièces de théâtre remarquées. En 1998, il réalise un premier long-métrage, *The Quite Family* (1998), qui mêle comédie satirique au thriller et au film d'horreur. L'extraordinaire capacité de Kim Jee-woon à explorer des multiples genres pour mieux en éprouver leurs limites a joué un rôle crucial dans le renouveau du cinéma coréen de la fin des années 1990, inspirant d'autres réalisateurs et assurant de nombreux succès locaux et mondiaux.

Après ses comédies *The Quite Family* (1998) et *The Foul King* (2000), il enchaîne par le film d'horreur *Deux Sœurs* (2003), les hommages au polar noir hongkongais *A Bittersweet Life* (2005) et au western mandchourien *Le Bon, la Brute et le Cinglé* (2008), le film de vengeance *J'ai rencontré le Diable* (2010), le thriller d'espionnage historique *The Age of Shadows* (2016) et le film d'anticipation futuriste adapté d'un anime (long-métrage d'animation japonais), *Illang : La Brigade des loups* (2018).

2008 – *Le Bon, la Brute et le Cinglé*
2005 – *A Bittersweet Life*
2003 – *Deux sœurs*
2000 – *Foul King*
1998 – *The Quiet Family*



NE MANQUEZ PAS LA RÉTROSPECTIVE KIM JEE-WOON

EN NOUVELLES VERSIONS 4K
LE 15 NOVEMBRE AU CINÉMA



RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE
À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
DU 2 AU 10 NOVEMBRE 2023



LISTE ARTISTIQUE

| | |
|------------|---------------|
| Kim | SONG KANG-HO |
| Lee Min-Mi | IM SOO-JEONG |
| Kang Ho-Se | OH JUNG-SE |
| Shin Mi-Do | JEON YEO-BEEN |
| Han Yu-Rim | KRYSTAL JUNG |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|------------------------------|----------------|
| Réalisé par | KIM JEE-WOON |
| Produit par | CHOI JAE-WON |
| Directeur de la photographie | KIM JI-YOUNG |
| Montage | YANG JIN-MO |
| Costumes | CHOI EUI-YOUNG |
| Musique | MOWG |
| Maquillage | KIM SEO-YOUNG |



BARUNSON PRÉSENTE, UNE PRODUCTION ANTHOLOGY STUDIOS EN ASSOCIATION AVEC BARUNSON STUDIO, LUZ Y SONIDOS VENTES INTERNATIONALES BARUNSON E&A VENTES FRANCE FINECUT "COBWEB" SONG KANG-HO, LIM SOO-JUNG, OH JUNG-SE, JEON YEO-BEEN, KRYSAL JUNG
EFFETS VISUELS PARK SUNG-JIN (BARUNSON DIGITAL IDEA) INTERMÉDIAIRE DIGITAL PARK JIN-YOUNG (DEXTER THE EYE) CHORÉGRAPHE SCÈNES D'ACTION JUNG YOON-HEON (J-CREATION) EFFETS SPÉCIAUX PARK KYOUNG-SOO, KIM CHANG-SOK (JUST)
MAQUILLAGE KIM SEO-YOUNG MAQUILLAGE SPÉCIAL BY KWAK TAE-YONG, HWANG HYO-KYUN (CELL) SON CHOI TAE-YOUNG (DEXTER LIVETONE) ENREGISTREMENT SON AHN SEONG-IR LUMIÈRES PARK JUN-WOON MUSIQUE MOWG DÉCORS CHOI EUI YOUNG (YOUNG FILM)
MONTAGE YANG JIN-MO (YANG JIN-MO EDIT SUITE) DESIGN DE PRODUCTION JEONG YI-JIN (OUTPLAN) DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE KIM JI-YONG PRODUCTEURS EXECUTIFS MOON YANG-KWON, AN EUN-MI PRODUCTEURS AN EUN-MI, SHIN YEON-SHICK
CO-PRODUCTEURS CHOI JEONG-HWA PRODUCTEURS ASSOCIÉS LEE DONG-JIN, PARK JI-SUNG ÉCRIT PAR SHIN YEON-SHICK DISTRIBUTION FRANCE THE JOKERS FILMS UN FILM RÉALISÉ PAR KIM JEE-WOON

COPYRIGHT © 2023 BARUNSON ALL RIGHTS RESERVED.

BARUNSON

앤솔로지 스튜디오(주)
ANTHOLOGY STUDIOS

BARUNSON E&A